

## **Time/ Le temps**

**Symposium of the International Medieval Society, Paris**

Paris, 8–10 July /juillet 2019

*L'appel à communications français suit l'appel anglais.*

### **Call for Papers:**

“What is time?” asked St. Augustine. “Who can comprehend this even in thought so as to articulate the answer in words? Yet what do we speak of, in our familiar everyday conversation, more than of time?”

From the diverse reckoning of historical dates to the calculation of the date of Easter and the elaboration of the liturgical calendar, medieval scholars counted time. The movement of the bodies in the night sky allowed medieval viewers to calculate the hour, and so did such instruments as the sundial, the water clock, the candle clock, and eventually the mechanical clock. Architects, sculptors, illuminators, and artisans strove to represent time iconographically in different media, and complex programs of images employed allegorical or anagogical relations in order to interweave narratives. Narrative writers experimented with ways to represent the passage of time and organize narrative action, while lyric poets used patterned repetition to turn time back on itself. In the domain of musical notation, late medieval theorists developed different ways of indicating rhythm, a phenomenon whose absence from earlier notation, such as that of vernacular monophony, has inspired debates among modern scholars.

In the medieval monastic context, time consisted of nested cycles that determined daily, monthly, and annual practice by building concrete associations between time and types of labor, reading, and eating. In this, time not only corresponded to, but was a feature of, a material world that could be transcended through contemplation. For their part, philosophers and theologians reflected on the points of articulation between different temporalities: the linear and finite time of human life, the cyclical time of the liturgy, the eschatological time of Salvation.

Today, historians ask with Jacques Le Goff, “Must we chop up history into slices?” and some question the traditional period markers that separate Antiquity from the Middle Ages and the Middle Ages from the Renaissance, as well as the effects of that periodization for conceptualizing the historical object.

How, therefore, can we best reflect on duration, on the event, on the moment? How can we reflect on the experience of time’s dilation, or of its depth?

For its 16th annual symposium, the International Medieval Society Paris invites scholarly papers on any aspect of time in the Middle Ages. Papers may deal with the experience or exploitation of time, its reckoning or measuring, its inscription, its theorization, or the question of how or why or whether we should demarcate the “Middle Ages.” Papers focusing on historical or

cultural material from medieval France or post-Roman Gaul, or on texts written in medieval French or Occitan, are particularly encouraged, but compelling papers on other material will also be considered.

The annual symposium of the International Medieval Society Paris is an interdisciplinary, international, bilingual meeting of faculty, researchers, and advanced graduate students. We welcome submissions in French or English from art history, musicology, studies of ritual or liturgy, history of dance, literature, linguistics, philosophy, theology, anthropology, history, history of science and technology, or archaeology.

An abstract of no more than 300 words (in French or English) for a paper of 20 minutes should be sent, along with a CV, to [communications.ims.paris@gmail.com](mailto:communications.ims.paris@gmail.com) by 30 November. Abstracts will receive a preliminary blind review before the final selection and should give a clear idea of the topic and anticipated argument of the paper. Presenters will be notified of their selection in January 2019.

### **Appel à Communications :**

« Qu'est-ce donc que le temps » demandait saint Augustin. « Qui pourra, pour en parler convenablement, le saisir même par la pensée ? Cependant quel sujet plus connu, plus familier de nos conversations que le temps ? »

De l'estimation des dates historiques au calcul de la date de Pâques et à l'élaboration du calendrier liturgique, les savants du Moyen Âge ont compté le temps. Le mouvement des corps dans le ciel nocturne permettait aux observateurs de calculer l'heure, de même que les instruments tels que le cadran solaire, l'horloge à eau, la bougie et éventuellement l'horloge mécanique. Architectes, sculpteurs, enlumineurs et artisans ont tous aspiré à représenter visuellement le temps à travers différents media, et des programmes iconographiques complexes ont employé les relations allégoriques ou anagogiques afin d'entrecroiser les histoires. Les romanciers ont expérimenté différentes manières de représenter le passage du temps et d'organiser l'action narrative, tandis que les poètes lyriques ont employé la répétition de motifs pour retourner le temps sur lui-même. Dans le domaine de la notation musicale, les théoriciens du Bas Moyen Âge ont développé différents procédés pour indiquer le rythme, phénomène dont l'absence dans la notation des siècles précédents, comme dans le chant monophonique en langue vernaculaire, a donné lieu à des débats parmi les érudits modernes.

Pour le monachisme médiéval, le temps consistait en l'emboîtement de cycles qui déterminaient la pratique quotidienne, mensuelle et annuelle en établissant des associations concrètes entre temps et types de travail, lecture, et repas. En cela, le temps ne correspondait pas seulement à – mais était le moyen d' – un monde matériel qui pouvait être transcendé par la contemplation. Les réflexions des philosophes et théologiens, de leur côté, portaient sur les points d'articulation entre les différentes temporalités : le temps linéaire et fini de la vie humaine, le temps cyclique de la liturgie et le temps eschatologique du Salut.

Aujourd'hui, les historiens se demandent, avec Jacques Le Goff : « Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ? », et interrogent tant les marqueurs traditionnels des périodes historiques qui séparent l'Antiquité du Moyen Âge et le Moyen Âge de la Renaissance, que les effets de cette périodisation sur la manière de penser l'objet historique.

Dès lors, comment faire avancer la réflexion sur la durée, l'événement, le moment ? Comment réfléchir à l'expérience de la dilatation du temps ou de sa profondeur ?

Pour la 16<sup>e</sup> édition de son colloque annuel, l'International Medieval Society Paris lance un appel à contribution sur tous les aspects du temps au Moyen Âge. Les propositions pourront traiter de l'expérience ou de l'exploitation du temps, de son calcul et de sa mesure, de son inscription, sa théorisation, ou de la question de savoir comment, pourquoi ou s'il faut délimiter le « Moyen Âge ». Les communications portant sur un matériel historique ou culturel de la France médiévale ou de la Gaule dans l'Antiquité tardive, ou sur des textes en Français ou en Occitan médiéval, sont particulièrement encouragés, mais les propositions convaincantes portant sur d'autres matières seront bien sûr aussi prises en compte.

Le colloque annuel de l'International Medieval society Paris est une rencontre internationale et bilingue, rassemblant professeurs, chercheurs et doctorants. Les propositions pourront être en français ou en anglais, et toucher des domaines d'expertises aussi divers que l'histoire de l'art, la musicologie, l'étude des rituels et de la liturgie, l'histoire de la danse, la littérature, la philosophie, l'anthropologie, l'histoire, l'histoire des sciences et techniques, ou encore l'archéologie.

Un résumé de 300 mots maximum (en français ou en anglais) pour une communication de 20 minutes, accompagné d'un CV, pourra être envoyé à [communications.ims.paris@gmail.com](mailto:communications.ims.paris@gmail.com) avant le 30 novembre. Les résumés seront d'abord expertisés de manière anonyme avant la sélection finale ; ils devront donner une idée claire du sujet abordé et de l'argumentation développée pour la communication. La sélection des papiers sera connue par retour de mail dans le courant du mois de janvier 2019.